Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur = Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Gartenkultur

Band: 11 (1993)

Heft: 2

Artikel: L'Orto Botanico de Padoue

Autor: Andrey, Jacqueline

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382231

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Orto Botanico de Padoue

Nous sommes à la fin de la Renaissance, période durant laquelle se manifeste un nouvel intérêt pour l'homme, la nature. Après les troubles tels que le sac de Rome (1527) ou la ligue de Cambrai de 1508 (alliance contre les Vénitiens), la vie se fait à nouveau foisonnante. On redécouvre les textes classiques et, par la relecture critique des écrits antiques, on pose les racines de la science moderne. On republie Euclide et Archimède pour les mathématiques, Théophraste et Dioscoride pour la botanique, Galeno et Hippocrate pour la médecine. Les phénomènes sont analysés directement, par expérimentation des causes et effets. Toutes les forces intellectuelles s'unissent dans le but de se libérer de l'hérédité des connaissances théoriques. La bouillante et oligarchique République de San Marco décrète, par l'intermédiaire de son Sénat, la création à Padoue d'un *orto botanico*. Nous sommes le vingt-neuf juin 1545.

Mais tandis que le concept de jardin botanique instaure une tendance qui va à l'encontre des jardins Renaissance typiques, de par son détachement de tout souci décoratif, la nouvelle institution de Padoue est aussi un vrai jardin, esthétiquement en accord avec les canons de l'époque. Il suffit pour s'en convaincre de repenser aux recommandations formulées par L.B. Alberti (1404 – 1472) dans son traité *«De l'Architecture»*. Ce grand humaniste et théoricien introduit dans le cercle de Cosimo de'Medici à Florence fut le premier moderne à poser les règles de l'art du jardin: la végétation doit être toujours verte et compter du myrte ainsi que des herbes rares ou recommandées par la médecine, le décor doit introduire des éléments sculpturaux tels que statues et grands vases de pierre, le jardin doit être de dimensions limitées et comprendre de préférence l'emploi du cercle, demi-cercle et autres figures. A cette époque, en effet, l'homme reconnaît dans chaque aspect de la création l'intervention divine qui se manifeste sous forme de nombres, de proportions et de formes géométriques. Le cas de Padoue ne fait pas exception à cela. Bien au contraire, il apparaît aujourd'hui comme un des rares exemples maniéristes à avoir conservé un plan original, qui, en faisant appel à la forme parfaite du cercle, renforçait l'impact de cet orto. L'Orto botanico représente un progrès par rapport à la connaissance d'ordre théorique fournie par les textes classiques. Sa finalité scientifique se fait précise: il permet un examen direct des plantes médicinales, de leur action sur l'organisme. On cherche dès lors à établir des critères qui réaliseront l'étude rationnelle et permettront l'édification d'un système propre à écarter toute tentative d'approche magico-démoniaque telle que le charlatanisme.

Padoue était un centre culturel très actif. Citons pour exemple la publication en 1543 des travaux de Copernic ou encore l'enseignement dispensé (1592 – 1610) par Galilée. Outre la présence de ces personnalités scientifiques, Padoue peut également se targuer de l'ouverture de la première clinique médicale sous l'impulsion du médecin Giovan Battista da Monte. C'est en 1222 que fut créée l'université. Les fondateurs de cette institution furent d'ailleurs des docents et étudiants venus de Bologne qui voyaient en Padoue un lieu propice à la culture et au savoir. L'histoire de la ville est fortement liée à Venise, à laquelle elle se livre en 1405, moyennant la liberté de gestion et d'enseignement. La Cité des

Doges décide de faire de Padoue l'unique centre d'études de la République (le Studium Venetum); les autres écoles (Venise, Trévise) sont fermées et on instaure l'interdiction d'aller étudier ailleurs qu'en Italie. Les affaires de l'université – auparavant sous protection de l'évêque de Padoue – sont alors dirigées par les représentants de Venise.

Le climat intellectuel eut à souffrir de l'épisode de la ligue de Cambrai, conflit duquel Venise dut se relever. C'est pourquoi interviennent les «Riformatori allo Studio», magistrature née par décret le 21 février 1516, afin de superviser la gestion de l'université. L'ascension des professeurs, attirés par des appointements fixés en fonction des capacités, fut réglementée précisément et des mots tels que «liberté d'enseignement» et «concurrence» prirent un sens. Tous ces éléments concoururent à ce que l'université bénéficia des meilleurs professeurs et retrouva vite une aura confirmée par la présence d'étudiants provenant de vingt et une nations. Ainsi, grâce à un accord politico-culturel générateur de progrès, Padoue devint le principal centre de production scientifique de son temps. Epoque des plus glorieuses, comme peut en témoigner l'existence de la «Scuola di Padova» (école très vivante basée sur les principes d'Aristote) et la naissance de l'Orto botanico.

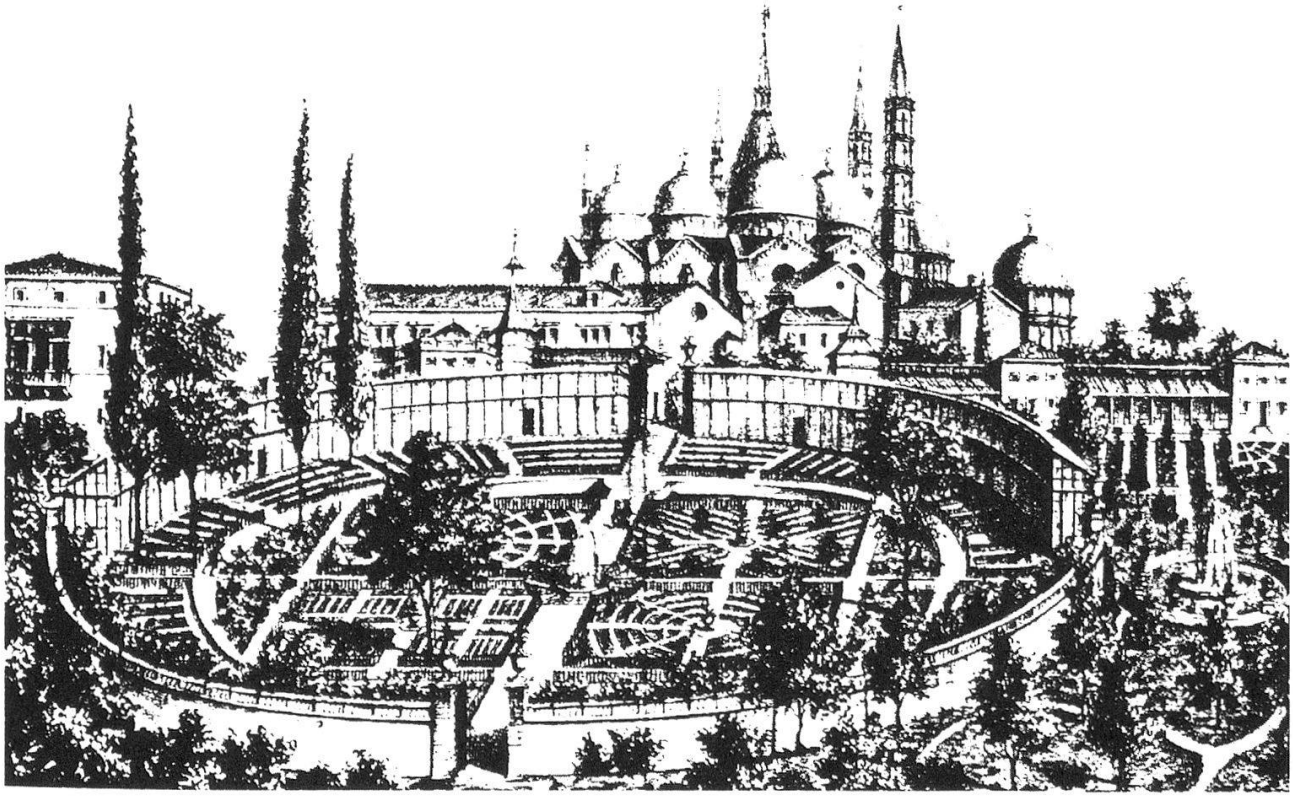
Notons toutefois que la naissance du jardin botanique se fit en plusieurs mouvements. Dès 1533, le docent de médecine Francesco Bonafede obtint à sa demande la charge de l'enseignement botanique relatif à la médecine, la *lectura semplicium*. Par la suite, souhaitant joindre le geste à la parole, Bonafede réclama alors (1544) la création d'un jardin regroupant les plantes médicinales. Bien que soutenue par de notables médecins et botanistes, la requête échoua. Refus d'autant plus étrange si l'on songe à la situation de Venise qui, outre ses rapports commerciaux avec le Moyen-Orient, possède les îles de Crète et Chypre, importante zone de production de plantes d'officines.

Profitons de l'occasion pour faire un petit détour vers la botanique. On conserve depuis l'Antiquité la tradition des herbiers, tradition notamment documentée dans la miniature. Dans le monde antique, chez les Arabes, au Moyen-Age les herbes étaient vendues comme matériel thérapeutique et les officines existaient déjà, mais c'est au début du seizième siècle que la botanique devient véritablement une branche de la médecine. L'avantage de l'Orto émane de ce qu'il constitue un terrain vivant qui permet l'étude complète des plantes et pas seulement l'observation de leur aspect extérieur figé dans un herbier.

Création de l'Orto

Pour en renvenir à Padoue, c'est finalement le 29 juin 1545 qu'est prise la décision de construire l'Orto botanico. Nous laissons ici de côté la discussion relative à la primauté du jardin botanique universitaire, titre revendiqué par la ville de Pise. Retenons néanmoins que si l'Orto de Padoue fut créé en 1545, celui de Pise semble effectivement plus précoce (1543) à en croire une lettre du botaniste Luca Ghini, datée du 4 juillet 1545 et dans laquelle il est fait mention de l'élaboration en cours du jardin. En outre, il serait probable que les deux villes disposaient de calendriers différenciés, d'où un retard de deux ans dans la mesure du temps pisan!

Dès lors que l'Orto botanico était projeté, on chercha où le placer. La situation idéale fut vite trouvée: on désigna l'emplacement compris entre les deux basiliques du Santo et de Santa Giustina, seule zone de campagne assez vaste, localisée entre les murailles du quatorzième et celles plus résistantes du seizième siècle. Par



Vue du jardin botanique de Padoue tirée de A. Ceni, «Guida all'Imperial Regio Orto Botanico in Padova», Padoue 1854. Vue sur le jardin avec au second plan la basilique du Santo, détails de la balustrade du mur d'enceinte et des vases de pierre aux portails d'entrée.

ailleurs, ce site bien choisi aurait laissé place à la ville pour une expansion que le temps n'aurait manqué de dessiner. Dans cet ordre d'idée, la célèbre place «Prato della Valle» située non loin fut désignée explicitement comme coeur vivant de la cité par l'architecte Andrea Memmo, qui prévoyait dans un projet de 1775 de faire correspondre l'orientation des allées perpendiculaires du Prato à celle des allées de l'Orto. Cela ne fut toutefois jamais réalisé, car l'architecte chargé par la suite de l'exécution du projet, Domenico Cerato, fit tourner les axes du Prato de trente degrés pour les relier aux embranchements de la ville. Une autre occasion d'inclure réellement le jardin botanique dans la ville fut donnée par l'architecte Giuseppe Jappelli en 1824. Celui-ci projeta de construire la nouvelle université entre l'Orto et la basilique Santa Giustina, ce qui aurait assuré un accès direct au jardin depuis l'université. L'idée de ce passage ne fut toutefois pas exploitée.

L'emplacement trouvé, on se demanda alors quelle forme accorder au jardin botanique de Padoue. On avait conscience de deux phénomènes qui importaient dans la décision à prendre: tout d'abord il apparaissait nécessaire d'exploiter intelligemment la forme du terrain; puis on avait à coeur de conférer à cette création une forme digne d'en augmenter la portée tant visuelle qu'intellectuelle. On renonca donc au plan carré qui rappelait la planimétrie des cloîtres et engendrait une perte d'espace. La meilleure solution fut celle de l'*hortus sphaericus.* Le cercle, forme parfaite et complète, occupe une place particulière dans la pensée humaine puisqu'il figure le cosmos et rappelle conséquemment la question philosophique du rapport entre microcosme et macrocosme. C'est lui qui cherche à définir l'homme comme création divine, à l'image de l'*homo ad circulum* de Vitruve. C'est lui encore qui impose sa forme dans la cité à huit rayons diagonaux orientés dans les huit directions du vent, du même Vitruve. L. Tongiorgi Tomasi rappelle avec justesse que les jardins botaniques furent habituellement implantés selon les points cardinaux et qu'ils comprenaient un puit central. C'est lui toujours qui symbolise la cité parfaite chez Alberti: «... una città ... in forma di cerchio all'interno di un cerchio più grande ...»[1]. C'est lui enfin qui inflige le poinçon du plan central à l'architecture. Et si pour Filarete «perché avendola formata Idio, non è dubbio che non la facesse formosa e meglio proporzionata che verun'altra che sia stata ...»[2], on voit que le cercle constitute un symbole puissant qui regroupe les aspirations créatives, philosophiques et religieuses, à l'exemple du Jardin d'Eden.

La paternité de ce jardin est généralement attribuée à Daniele Barbaro brillant élément du contexte culturel padouan qui, après des études de qualité en philosophie, mathématique, astronomie, optique, médecine et sciences naturelles, embrassa en 1550 une carrière ecclésiastique. Des témoignages contemporains – l'Arétin le dit engagé à Padoue en 1546 – ainsi que d'autres preuves – telle que la police de versement en faveur de Barbaro et versée par les «Riformatori allo studio» en 1548 «per conto di spesa nell'Horto Medicinale»[3] – semblent confirmer cette attribution. Toutefois, Barbaro, en collaboration avec Pietro di Noale, docent extraordinaire, se serait limité à la rédaction et à la présentation du projet, laissant le soin de la réalisation à l'architecte Andrea Moroni.

Le chroniqueur Marco Guazzo publia en 1546 la deuxième édition de son *Historie di tutti i fatti degni di memoria nel mondo successi dall'anno MDXXIII sino a questo presente* ..., à laquelle il avait ajouté en chapitre traitant du jardin de Padoue. Ce témoignage fournit une

description détaillée du projet de base qui répartissait les *horti* en figures géométriques littéralement encastrées les unes dans les autres. Guazzo décrivait un cercle circonscrivant un carré, à son tour subdivisé en quatre carrés, que le jeu de leurs diagonales modula en triangles isocèles. Toutes les surfaces ainsi obtenues, de même que celles extérieures au carré mais comprises dans le cercle, étaient destinées à la culture. Mais pourtant, durant les premières années au moins, le critère choisi pour l'ordonnance végétale des plates-bandes demeure matière à hypothèse. C'est au noble vénitien Pier Antonio Michiel que revint la charge de la réalisation de cet ouvrage. On ne sait pas ce qu'il décida à ce sujet, mais on peut supposer qu'il proposa un classement des plantes selon la forme de leurs racines, comme il l'avait fait dans son herbier. En effet, Michiel est l'auteur de *I cinque libri di piante,* manuscrit de 1555 (Biblioteca Marciana, Venise) et témoignage intéressant à l'époque des balbutiements de la botanique; on y découvre non seulement les signes distinctifs des plantes, mais aussi leur forme décorative, leur manipulation, leur localisation dans les jardins italiens, le tout agrémenté de quelques planches de Domenico dalle Greche.

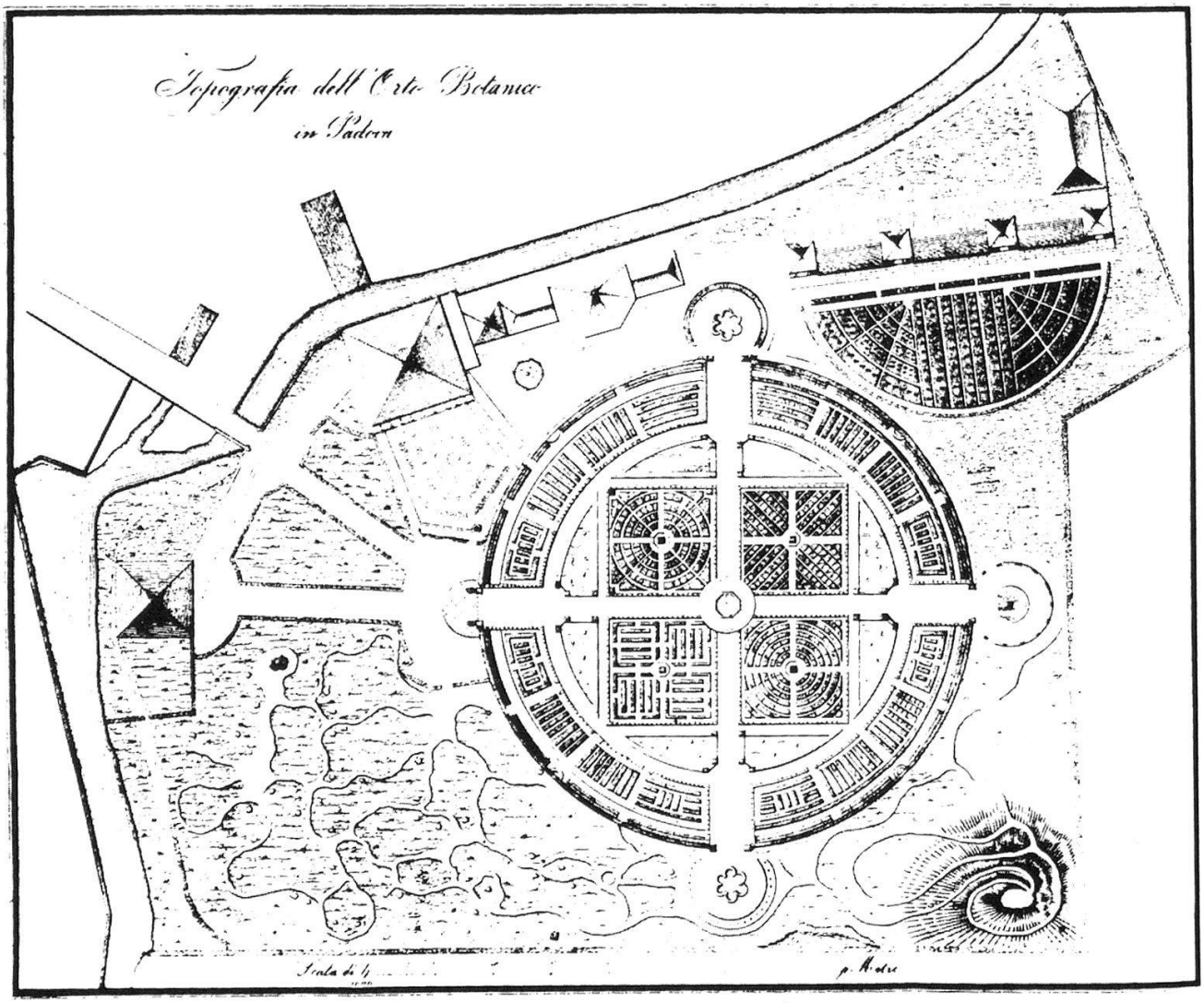
La caractéristique «italienne» du jardin lieu de théâtre se voulait conservée dans le projet initial, car il était prévu que la partie la plus extérieure formerait une galerie en gradins orientée vers le sud, alors qu'un passage couvert – réminiscence de la pergola – devait parcourir l'enceinte du jardin.

De ces idées principales, seule celle du carré inscrit fut réalisée, toutefois sans les subdivisions en triangles isocèles. Ainsi, le modèle de l'Orto se passait de l'axe central privilégié et de l'édifice complément, typiques du jardin italien, au profit d'une «géographie astrologique»[4] conforme à l'esprit humaniste.

C'est dans une autre source, datée de 1591, *L'Horto de i semplici di Padova* de Gerolamo Porro, que figure la plus vieille illustration du plan, dont l'examen comparatif avec le projet de Guazzo permet de constater l'abandon des détails pour une géométrie plus affinée et complexe. On remarque également que pour parer aux inondations, il a été prévu de surélever les plates-bandes (l'accès se fait donc par quelques marches) et que la zone circulaire élargie devait contenir cinq cent plates-bandes supplémentaires. La même source porte à la connaissance du lecteur les éléments suivants du projet: les cinq cent quatre *horti* intérieurs se voyaient affublés d'un arbre ou d'un arbuste central destiné à inculquer un mouvement contrastant le plan horizontal; dans un deuxième temps, une fontaine d'eau vive, à plan carré et deux ordres superposés couronnés par une tourelle-coupole, ainsi qu'une loggia flanquée sur ses quatre côtés et quatre angles de statues mythologiques étaient destinées à embellir le site. Quoi qu'il en soit, ces derniers éléments ne furent pas réalisés.

Développement de l'Orto

L'histoire de l'Orto se déroule sans grands mystères. En août 1546, Luigi Squalerno est nommé préfet du jardin; son rôle est de garder et gouverner le site. En février 1552, Michiel est chargé par les «Riformatori allo studio» de veiller à ce que «quello che già si è fatto se conservi et se possibile se cresca per l'honor pubblico et per la utilità universale»[5]. Il sera aidé dans cette tâche par Squalerno, qui plantera plus de mille huit cent sortes d'herbes d'intérêt. Malheureusement, elles seront rapidement volées, ce qui obligera à cercler l'Orto d'un mur d'enceinte protecteur (1546), travaux durant lesquels on procéda à l'élargissement de la zone circulaire. Le vingt février 1564, Melchior Guilandino



Topographie du jardin botanique par A. Tosini tirée de A. Ceni, «Guida all'Imperial Regio Orto Botanico in Padova», Padoue 1854, mise en évidence des parterres carrés et périphériques inscrits ainsi que des annexes architecturales et du parc «informel».

succède à Squalerno. Il aura pour mission de «leggere, dichiarare e mostrare alli scolari». C'est dès lors la naissance de la botanique. Le plus ancien registre des plantes est l'*Horto de i semplici di Padova* (1591), établi alors qu'Antonio Cortuso dirigeait brillamment cette institution, et qui mentionne mille deux cent sortes de plantes; les troisième et quatrième éditions font état respectivement de mille six cent deux et mille six cent quarante-sept sortes. Le *Catalogus plantarum Horti Patavini* (1644) parle lui de deux mille deux cent septante variétés.

Revenons un instant au mur d'enceinte cité précédemment. Le premier mur était divisé en seize parties par les portes d'accès et les niches. Au XVIIIème siècle, on s'applique à le rendre plus élégant en le coiffant d'une balustrade à colonnade, rythmée à coups de pilastres. Celle-ci sera complétée quelques dix ans plus tard par l'adjonction de bustes de botanistes et préfets célèbres, tournés vers l'intérieur et intercalés entre des vases en pierre. Citons notamment le buste d'Andrea Memmo ou celui de Francesco Bonafede, ultime buste placé en 1845 lors de la commémoration du tricentenaire de la fondation. Camillo Semenzato tend à ascrire ces sculptures à Giovanni Bonazza, en fonction de leur opulence qu'il qualifie de «... tipica dello stile dello scultore»[6]; style que l'on retrouve d'ailleurs dans Salomon, Théophraste et les Quatre Saisons, autres statues de l'Orto. Giovanni Bonazza travaillait aidé de ses quatre fils; parmi eux, Antonio qui semblait être le meilleur, aurait été chargé en 1760 d'exécuter le buste en marbre d'un préfet récemment disparu et destiné à rejoindre les autres bustes de la balustrade. La figure du roi Salomon, les yeux levés au ciel, un livre ouvert à la main, est haute de deux cent trente-cinq centimètres; érigée en 1709, elle est située à l'extérieur de la porte est, dite «porta delle quatro stagioni». Cette statue de Salomon est entourée des bustes des quatre saisons qui mesurent septante-cinq centimètres sans le socle. Le printemps et l'été sont incarnés par deux figures féminines, l'automne et l'hiver par deux figures masculines, chaque saison symbolisant l'ordre chronologique du vieillissement. Rajoutons encore que le grand portail d'entrée date du début du XVIIIème siècle; les lourds pilastres ornés de mascaron-fontaine qui le composent furent surmontés en 1704 de vases en pierre, à leur tour fournis d'une décoration végétale en fer ou en bronze. De forme élancée, ces vases n'occupent plus aujourd'hui leur emplacement initial mais siègent démontés au pied du mur.

Avant de pénétrer le site du jardin et son espace extra-muros, il faut passer le pont d'un canal pour franchir ensuite la porte principale sur laquelle est fixée une plaque de marbre. Celle-ci mentionne en sept points les lois qui régissent le comportement dans l'enceinte du jardin. Le fossé qui entourait entièrement l'Orto est une dérivation du canal Alicorno construit par les moines de Santa Giustina; au XVIIème siècle, ce fossé qui, dès la fondation servit à l'arrosage, fut supprimé à l'est et au nord dans le but de préserver le site de fréquentes inondations. La distribution hydraulique sera continuellement améliorée; c'est une pompe placée à l'extérieur près de l'entrée qui fournira l'eau par des tubes souterrains (datant du 1545) et les fontaines seront alimentées par un système de tubatures en plomb d'origine hollandaise. Je ne traiterai pas plus loin ce problème au sujet duquel on peut consulter d'autres sources[7].

On envisagea également de monter à l'extérieur de l'enceinte un musée de type plutôt éclectique. Les salles devaient contenir minéraux, pierres, bijoux; animaux marins et poissons, sels de mer, éponges, coraux; animaux terrestres, volatiles. Réunissant donc les trois règnes, elles

devenaient aussi des lieux d'expérimentations et d'observations.

En 1758, on entreprit le montage de deux nouvelles serres (probablement de structure mobile ou peu solide), un ouvrage attribué à l'architecte Poleni; les serres d'hiver se répartissaient le long des murs internes du jardin; démontées au printemps, elles abritaient les plantes qui en été sont distribuées dans des vases et placées sur les murets d'un jardin pentagonal situé entre l'Orto et la maison du préfet.

Le début du XIXème siècle coïncida avec d'importants travaux. L'ancienne maison d'habitation du préfet de l'Orto, bâtisse située sur le site du jardin, fut totalement reconstruite.

En 1834, année durant laquelle le jardin subit d'importants dégâts dus à la grêle, le préfet De Visiani intervint pour que son habitation fut rallongée sur la gauche: désormais, deux serres symétriques encadraient une ample aula de plan orthogonal irrégulier (1842). Les leçons qui s'y déroulaient pouvaient être suivies par deux cent étudiants.

Conclusion

De façon générale, on peut dire que la structure de l'Orto botanico a été respectée au cours des âges. Le seul changement notable consiste dans l'élimination des hémicycles situés aux entrées septentrionale, orientale et méridionale. Le diamètre de l'enceinte est de huitante-quatre mètres et le site dans son ensemble occupe une superficie de 20664 mètres carrés. De l'idée de base décrite par Guazzo ne subsistent que peu d'éléments si ce n'est cette notion du cercle dans lequel s'inscrit un carré à son tour subdivisé en quatre carrés. Au fil des ans et des siècles, on prit soin de modifier et améliorer tant le mur d'enceinte que le système d'arrosage. L'intérêt pour les plantes rares, exotiques et médicinales s'éveillait; en 1845, le préfet de Visiani créa une société dont le but était de promouvoir le jardinage. Bien que n'ayant existé que trois ans seulement, ce groupe eut une action considérable.

Ce petit jardin botanique affirma son indépendance au fur et à mesure de son histoire. Comme si son détachement du projet initial et les améliorations dont il s'est paré devenaient les manifestations du caractère de l'Orto qu'il asseoit désormais avec assurance. Fier de sa spécificité, il offre un lieu de la connaissance, car à bien y regarder, ce jardin est plus encore qu'un simple lieu de culture de plantes médicinales. Etroitement lié à l'université, il concrétise l'opinion qui déjà prévalait dans les acquis de la Renaissance et que, paraphrasant Léonard, on peut exprimer de la sorte: aucune recherche ne peut réellement tenir de la science véritable, si elle ne repose pas sur des démonstrations concrètes. Qui plus est, de par cette disposition qu'à l'abri du temps dévastateur il a gardé jusqu'à nos jours, et quand bien même il s'éloigne du modèle traditionnel romain, l'Orto se fait secrétement l'écho de l'éternelle confrontation que l'homme engage envers la nature.

Jacqueline Andrey
Av. des Eules 2
1260 Nyon

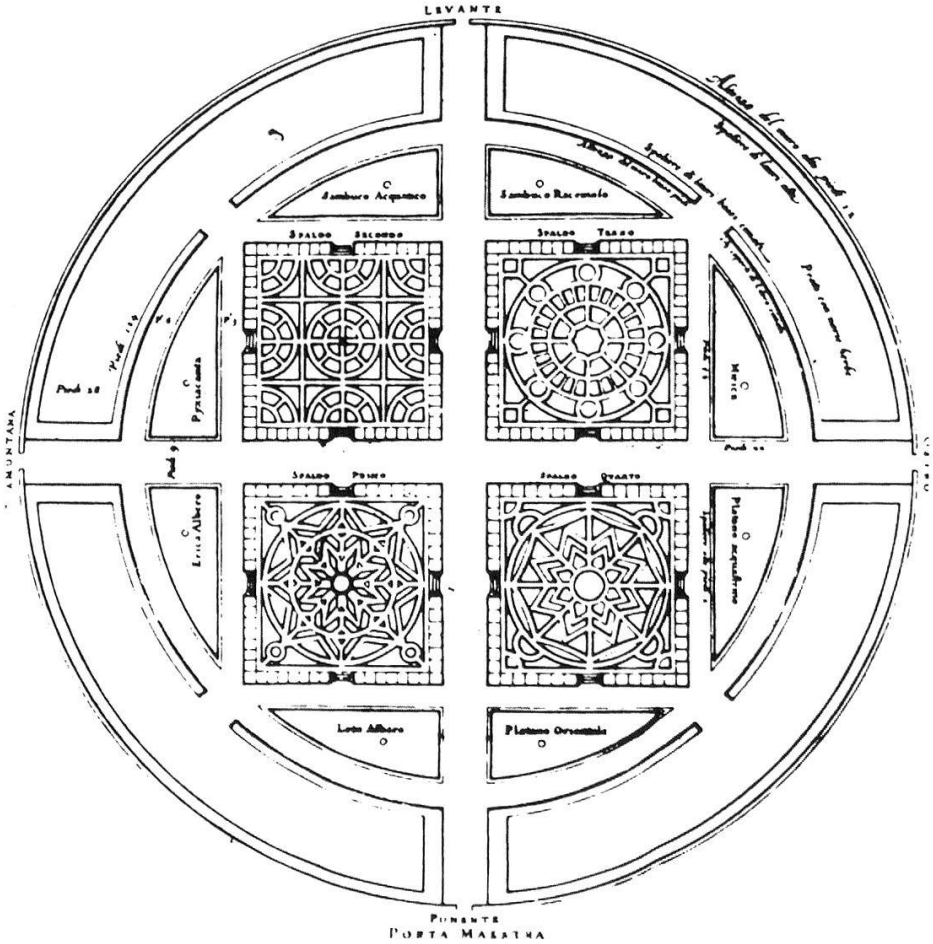
1 Alberti, L.B., *L'Architettura.* Milan, il Polifilo, 1966. Livre V, chap. I, p. 334.
2 Filarete, *Trattato di architettura,* éd. par A.M. Finoli et L. Grassi. Milan 1972. Livre I, p. 18.
3 Archivio Antico dell'Università, Padoue, vol. 666, f. 20r; cité in: Margherita Azzi-Visentini, *L'Orto Botanico di Padova.* Milan, 1984. P. 255.

4 Expression reprise de P. Schiller, *Der Botanische Garten in Padua. Astrologische Geographie und Heilkräuterkunde.* Venise, 1987.
5 Archivio Antico dell'Università, Padoue, vol. 666, f. 20v-21 v; cité in: Azzi-Visentini, op. cit. p. 256.
6 Semenzato, C., «Le statue dell'Orto botanico di Padova», in: *Arte Veneta,* 1978, XXXII. P. 396.
7 Voir notamment le complément donné par Azzi-Visentini, op. cit. p. 110.

A lire encore:
Rhodes, Dennis E., «The Botanical Garden of Padua: the First Hundred Years». *Journal of the Garden History,* 1984, vol 4, no 4, p. 327 - 331.
Tomasi Tongiorgi, Lucia, «Les jardins botaniques aux XVIème et XVIIème siècles», in: Monique Mosser et Georges Teyssot. – *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours.* Paris, 1991.

* * *

Illustrations:
Margherita Azzi Visentini. – *L'Orto Botanico di Padova e il giardino del Rinascimento.* Milan, 1984.



Gerolamo Porro, plan de l'Orto tiré de «L'horto de i semplici di Padova». Venise 1591.